

23 juin 2024, baptêmes et confirmation, Alain Wirth

Thème : L'amour premier de Dieu

Lectures bibliques (Parole de Vie) : Psaume 91 ; Esaïe 49.13-16

Début mai, lors du culte de retour du camp de Pâques avec le groupe de jeunes, pour une question de timing, je n'ai pas réussi à vous transmettre le premier enseignement apporté par une de nos oratrices, Anne Freymond. Je me rattrape ce matin, étant donné que le thème abordé colle à la démarche du baptême ; ce thème étant celui de l'amour.

L'amour de Dieu pour nous est le fondement de notre baptême. Si je suis reçu à mon baptême, ce n'est pas parce que je le mérite, même pour un bout. Quand je me tiens devant la grandeur de Dieu, quand je considère la lumière de son éclat, je comprends que je n'ai rien en moi et rien dans mes mains pour mériter quoique ce soit ; l'amour de mon Dieu à mon égard est le fruit de sa seule bonté.

L'apôtre Paul ne dit pas autre chose quand il écrit à Tite, son collègue dans le ministère : « *Dieu notre Sauveur a montré sa bonté et son amour pour les êtres humains. Et il nous a sauvés, non pas à cause des actions justes que nous avons pu faire, mais parce qu'il a eu pitié de nous. Il nous a sauvés par le baptême de la régénération et par l'Esprit Saint qui nous donne une vie nouvelle* » (Tite 3.4-5). Si nos baptisés Norah, Marine et Nicolas se tiennent tout devant ce matin, ce n'est pas parce qu'ils sont talentueux ; c'est parce que Dieu a pitié d'eux.

L'amour. En entame de son message, Anne Freymond nous confiait que l'amour est ce qu'elle *connaît* le plus ; s'empressant d'ajouter que ce n'est pas encore ce qu'elle *pratique* le plus ! Dans la foulée, elle a décrit les étapes principales qui ont construit son parcours spirituel. Au passage, je précise qu'Anne a 60 ans cette année et qu'elle est mariée depuis 42 ans à un agriculteur. Maman de 6 enfants, elle chérit 14 petits-enfants.

Le cheminement d'Anne a commencé tôt. C'est à l'âge de 7 ans qu'elle tombe amoureuse de Dieu ; dès son enfance, elle saisit la portée de sa destinée : Passer l'éternité avec Dieu.

Vers ses 13 - 14 ans, elle comprend que c'est à elle de prendre la responsabilité de sa vie. Le temps est venu pour elle d'assumer ses choix : « Je choisis de vivre en disciple, vivre en apprentie ». Il lui tient à cœur de suivre la volonté de Dieu. L'envie est bien là, « mais c'est dur ». En ce temps-là, elle oscille d'un extrême à l'autre : Par moments, ce qu'elle souhaite ardemment, c'est devenir une bonne

maman ; à d'autres moments, elle aspire à devenir bonne sœur. Au bout du compte, conquise par les beaux yeux de celui qui deviendra son époux, elle se marie et renonce à partir en mission.

Plus tard, alors que sa famille compte quatre enfants, elle participe à un camp d'église. Elle y reçoit le Saint-Esprit et goûte à sa puissance. Elle est envahie d'amour pour Jésus ; un amour qu'elle crie à tout va. Malgré cette expérience, il lui manque encore quelque chose ; il y a, en elle, une soif qui n'est pas rencontrée.

Vient ensuite le temps d'une libération intérieure ; elle est délivrée d'un esprit de mort, d'un esprit de contrôle, d'un esprit de rejet.

Et puis, enfin, arrive ce qui lui manquait, et que rien jusqu'ici n'avait réussi à la combler : La découverte de l'amour de Dieu juste pour elle. Dès lors elle réalise « qu'elle avait tout faux » ; elle comprend qu'elle avait empoigné les choses à l'envers. Elle puisait dans ses expériences de l'amour humain pour projeter cet amour sur Dieu ; et ça donnait ça : « Si tu te donnes de la peine, tu seras aimée ; si tu crois, Dieu t'aimera ». Alors elle a fait tant et tant de choses pour mériter l'amour de Dieu ; et comme, à ses propres yeux, elle n'en faisait jamais assez, elle doutait toujours. Voilà comment, après des années de vie chrétienne passées à batailler à côté de cet amour, Anne a enfin saisi la portée de la bonté de Dieu pour elle.

En résonance à ce message, pendant notre camp de Pâques, une jeune du groupe a pris la parole, en écho à la trajectoire spirituelle d'Anne. Cette jeune a témoigné de son perfectionnisme et de sa tendance au contrôle. Elle s'est rendu compte que, dès ses premiers camps de Pâques, elle a passé très vite à côté de l'amour de Dieu. Son parcours de foi, elle l'a initié sur la base de ce principe : « Faire quelque chose pour Dieu, pour la communauté ». Par conséquent, le message d'Anne a résonné en elle comme un appel à « redevenir cette fille de 14 ans du premier camp et demeurer dans l'amour de Dieu pour elle ».

Cette prise de conscience fondamentale, c'est la révélation de l'amour de Dieu inconditionnel, suffisant, débordant. Un amour premier que la Bible décrit par exemple dans le livre du prophète Jérémie. Ainsi, Jérémie apprend qu'il a été choisi par Dieu avant même sa naissance : « *Avant de t'avoir formé dans le sein de ta mère, je t'ai choisi ; et avant ta naissance, je t'ai consacré* » (Jérémie 1.5). L'amour premier de Dieu ... Plus loin dans le même livre, c'est à son peuple que Dieu communique son fort attachement : « *Voici ce que déclare le Seigneur :*

(...) Je t'aime depuis toujours, c'est pourquoi je te reste profondément attaché »
(Jérémie 31.2-3). L'amour premier de Dieu ...

Ceci dit, ça ressemble à quoi, cet amour premier ? C'est un amour paternel. En Dieu, j'ai un Père qui est dans les cieux ; lequel diffère de mon papa qui est sur Terre, qui habite Bienne, à qui j'ai téléphoné l'autre jour. Mon Père qui est dans les cieux, lui, me voit tout le temps ; il m'entend tout le temps. Son œil ne me quitte pas.

Bien entendu, on peut choisir de demeurer sans Père ... On peut renoncer à bâtir sa vie sur les briques de l'amour pour vivre en orphelin.e. Anne de décrire quelques signes de cet orphelinat spirituel : Se sentir seul.e, abandonné.e, sans racine ; éprouver le sentiment de l'insécurité ; être diffus.e dans la culpabilité, faible dans son estime de soi ; rechigner à demander de l'aide, s'escrimer à se débrouiller seul.e ; subir la peur de manquer.

A l'inverse, l'adoption est le fondement de ma foi ; être adopté par mon Père qui est dans les cieux, c'est par là que j'entre dans la foi. C'est la raison pour laquelle, dans son enseignement sur la prière, Jésus a choisi la paternité de Dieu comme étant notre premier mot à prononcer : « *Vous devez donc prier de cette façon : "Notre Père qui es dans les cieux (...)"* » (Matthieu 6.9).

Et la mère, dans tout ça ? ... Venant d'Anne, une maman de six enfants, la question est plus que légitime, n'est-ce pas ? ... Car, en effet, il y a une maternité en Dieu ; il y a une abondance maternelle de Dieu. Dès lors, on peut aussi se trouver orphelin.e de mère sur le plan de la foi. La maternité en Dieu, c'est la providence, c'est le soin, c'est la protection, c'est la consolation. La Bible l'illustre de plusieurs manières.

A commencer par le prophète Esaïe. C'est justement dans son dernier chapitre que la maternité du Seigneur est élevée devant nos yeux ; comme si cette maternité divine était le sommet de son œuvre, son dernier mot : « *Voici en effet ce que déclare le Seigneur : Je vais diriger vers Jérusalem un fleuve de bienfaits (...). Et je prendrai soin de vous comme une mère le fait pour l'enfant qu'elle allaite, qu'elle porte sur la hanche et cajole sur ses genoux. Oui, comme une mère qui console son enfant, moi aussi, je vous consolerais, et ce sera à Jérusalem !* » (Esaïe 66.12-13). Ce biberonnage du peuple ... il est aussi pour toi Norah, pour toi Marine, pour toi Nicolas ; il est pour nous aujourd'hui encore, pour notre ressourcement.

Dans un autre texte, au Psaume 91, c'est la maternité refuge du Seigneur qui se déploie devant nous, dans la figure d'une poule avec ses petits : « *Le Seigneur te protégera, tu trouveras chez lui un refuge, comme un poussin sous les ailes de sa mère. Sa fidélité est un bouclier protecteur* » (v. 4).

Pour souligner la valeur et la fiabilité de cette protection de Dieu qui nous porte, Anne a évoqué un autre animal encore : Le manchot empereur. Qui n'a pas été impressionné par ces reportages où nous voyons des manchots empereurs blottis les uns contre les autres sur la glace de l'Antarctique, balayés par des vents qui atteignent les 200 km/h et supportant des températures avoisinant les – 60 degrés ... Et pourtant, au milieu de ces conditions extrêmes, il y a des petits, il y a des poussins ; protégés en haut et en bas. Protégés en haut par le corps du parent ; protégés du bas juchés sur les pattes du parent.

Cette image forte du Pôle sud est le pendant glacé du désert de Judée décrit au Psaume 91 : « *Les anges du Seigneur te porteront sur leurs mains pour éviter que ton pied ne heurte une pierre. Tu marcheras sans risque sur le lion ou la vipère (...)* » (vv. 12-13a). Tel le manchot, tel le Seigneur : Protecteur. Les manchots portent leur petit sur leurs pattes. De la même façon, Norah, Marine et Nicolas, « *les anges du Seigneur te porteront sur leurs mains (...)* » (Psaume 91.12a).

Je termine avec une dernière allusion à la portance de la maternité de notre Seigneur ; il s'agit d'une promesse qu'on lit encore chez le prophète Esaïe : « *(...) le Seigneur répond : « Est-ce qu'une femme oublie le bébé qu'elle allaite ? Est-ce qu'elle cesse de montrer sa tendresse à l'enfant qu'elle a porté ? Même si elle l'oubliait, moi je ne t'oublierai jamais. Vois, j'ai écrit ton nom sur la paume de mes mains. Je pense sans arrêt à tes murs de défense »* (Esaïe 49.15,16).

Cette promesse, je te la laisse, à toi qui as reçu ton baptême : Jamais le Seigneur ne t'oubliera ; à toi, il pense sans arrêt. Ton nom, Norah, Marine ou Nicolas, le Seigneur l'a écrit sur la paume de ses mains ; ou alors, pour parler manchot, le Seigneur a écrit ton nom sur la plante de ses pieds. Pour que tu t'en souviennes, je te laisse un signe. Tu quitteras ce temple avec un manchot, sur la plante des pieds duquel ton nom a été écrit.

Questions pour un partage :

- A quel moment de ton parcours as-tu saisi la portée de l'amour inconditionnel, suffisant de Dieu ?
- « *Notre Père qui es aux cieux (...)* ». D'après ton expérience, en quoi ton Père diffère-t-il du papa qui t'a engendré.e et/ou élevé.e ?
En quoi la maman que tu as eue est-elle un beau reflet de notre Dieu ?
Dans ces deux questions, en fonction de ta situation vécue, tu peux inverser les figures parentales.
- Voici quelques symptômes d'un orphelinat spirituel :
Se sentir seul.e, abandonné.e, sans racine ; éprouver le sentiment de l'insécurité ; être diffus.e dans la culpabilité, faible dans son estime de soi ; rechigner à demander de l'aide, s'escrimer à se débrouiller seul.e ; subir la peur de manquer.
Te retrouves-tu en particulier dans un de ces signes ? Comment pourrais-tu en être guéri.e / délivré.e ?
Démarche : N'hésite pas à demander la prière au groupe à ce sujet